



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

VOL. V

MONTRÉAL, SEPTEMBRE 1896

No 9

SAINTE PHILOMÈNE

VIERGE MARTYRE

(Suite)

V.—Rome consacre le culte public de sainte Philomène.



Léon XII et Grégoire XVI approuvant le culte de sainte Philomène.

DEPUIS vingt ans, on publiait les miracles de sainte Philomène. Les populations assiégeaient son autel. Prêtres, religieux, prélats, évêques, orateurs, écrivains, la proclamaient grande Thaumaturge, les missionnaires portaient son nom jusqu'au fond de l'Orient. Rome n'avait encore rien dit.

Don François de Lucia achevait d'écrire un volume plein de détails sur l'histoire prodigieuse qui se déroulait à Mugnano ; Mgr

Ludovici, le prélat qui avait présidé, en 1802, à la découverte des précieuses reliques, voulut présenter lui-même l'ouvrage à Léon XII. Le vicaire de JÉSUS-CHRIST, l'ayant parcouru, fit, dans sa réponse, un éloge complet de celle qu'il n'hésitait plus à nommer la *grande Sainte*. Assurément ce titre n'avait rien d'exagéré : sainte Philomène s'était vraiment montrée une grande Sainte. Pourtant ce simple mot tombé des lèvres du Pontife provoqua, dès qu'on le sut, un redoublement de ferveur.

Sainte Philomène y répondit par un redoublement de miracles. A Rome même, sous les yeux du Pape, elle guérit une religieuse dont on n'attendait plus que le dernier soupir. L'évêque de Népi et Sutri,

Mgr Anselme Basilici, son dévôt serviteur, possédait un de ses ossements. Voulant faire des heureux, il travaillait un jour à enfermer de petites parcelles de cet ossement dans des reliquaires pour en distribuer à ses diocésains, lorsqu'il s'aperçoit, lui et ses aides, que la provision ne diminue nullement, et que, malgré cent trente emprunts, elle est toujours aussi considérable. Une nouvelle distribution n'a pas plus d'effet. Emerveillé, l'évêque en tente une troisième, avec des soins plus minutieux encore ; on n'en peut plus douter, ce sont les reliques qui se multiplient miraculeusement. Selon la parole de l'Ecclésiaste, ses ossements croissaient jusque dans la tombe.



Portrait de Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de la Propagation de la Foi et du Rosaire-Vivant.

Pie IX à se réfugier à Naples, auprès de Ferdinand II, le vénérable exilé arriver tout exprès à Mugnano pour porter à l'innocente martyre l'hommage de son cœur meurtri par l'ingratitude de ses sujets? Comme pour reconnaître la grandeur du personnage qui venait à elle, l'aimable Vierge guérissait dans le même temps un enfant affreusement malade. Délicatesse réciproque, le Pontife adopta aussitôt le jeune *miraculé*, et il ordonna qu'on le placerait, à ses frais, au séminaire de Bénévent.

Grégoire XVI avait institué une fête en l'honneur de sainte Philomène : Pie IX décida que, pour cette fête, un office tout spécial serait composé. Ceux qui connaissent les traditions de l'Eglise savent bien que cet hommage est un des plus éclatants qu'elle puisse rendre aux élus. " Non seulement, dit la cinquième leçon de *Matines*, de saints prélats et des ecclésiastiques de grand nom, mais encore des rois, des princes et d'autres fidèles illustres par leur piété et leur noblesse sont venus de lointaines contrées vénérer son tombeau. La remerciement de ses bienfaits, comme l'attestent tant de vases d'or et d'argent, de rubis et de pierres précieuses, monuments de leur piété."

A la même époque, eut lieu la guérison de Mlle Pauline Jaricot, l'illustre Lyonnaise dont nous parlons plus loin.

Il est évident que Rome ne pouvait plus, sans contrister les âmes, maintenir sa traditionnelle réserve. Un décret de Grégoire XVI, daté du 30 janvier 1837, instituait une fête spéciale en l'honneur de sainte Philomène, avec une *Leçon propre* introduite dans le Bréviaire. La bienheureuse enfant est la seule parmi les saints sortis des catacombes à laquelle on ait fait cet honneur.

A dater de ce jour, les Souverains Pontifes n'ont plus ménagé leurs faveurs aux serviteurs de sainte Philomène. Ne vit-on pas en 1849, pendant la tourmente révolutionnaire qui força

VI.—Sainte Philomène en France.

On pense bien que pendant tous ces événements le nom de sainte Philomène avait passé les Alpes et pénétré en France. Tant de gloire devait retentir dans ce pays si avide d'émotions religieuses. La sainte enfant était donc invoquée, ici, là, un peu de tous les côtés.



Guérison miraculeuse de Mlle Jaricot au sancluaire de Mugnano.

Mais l'évènement qui donna un retentissement extraordinaire à la renommée de sainte Philomène, ce fut la guérison de l'illustre Lyonnaise Marie-Pauline Jaricot, une des plus belles âmes de notre temps. Elle ressemble à sainte Thérèse. Ardente, passionnée, généreuse, d'une rare culture intellectuelle, étant jeune fille, Pauline - Marie éprouva, comme la sainte à laquelle nous venons de la comparer, un de ces vertiges du monde qui ravissent tant

de jeunes personnes à la vie chrétienne. La crise se dénoua par un sacrifice total de l'héroïque enfant à Dieu.

Elle se voua dès lors aux œuvres de piété et de zèle et devint fondatrice de la *Propagation de la Foi* et du *Rosaire-Vivant*. Mais voilà qu'une violente maladie de cœur se déclare, et le moment vint où l'on crut qu'elle n'y résisterait pas. Les Frères de Saint-Jean-de-Dieu lui avaient fait connaître sainte Philomène et ses miracles dans l'œuvre de leur rentrée en France. Malgré son état qui obligeait, pour la changer de place, de la transporter assise dans un fauteuil, Mlle Jaricot voulut entreprendre le pèlerinage de Mugnano.

Sa réputation l'avait précédée à Rome. Elle fut reçue avec honneur au Sacré-Cœur de la Trinité-du-Mont, et le Pape Grégoire XVI s'y rendit pour la voir. Frappé de son état, le doux Pontife n'hésita pas à lui demander de prier pour lui, *dès qu'elle serait au Ciel*.

—Oui, Très Saint Père, je vous le promets, répondit Pauline, mais si, à mon retour de Mugnano, j'allais à pied au Vatican, Votre Sainteté daignerait-elle procéder sans retard à l'examen définitif de la cause de sainte Philomène ?

—Oh oui, ma fille, car alors il y aurait *miracle de premier ordre*, répliqua Grégoire XVI. Puis se retournant vers la Supérieure de la maison, il ajouta en italien pour que Pauline ne comprît pas : " Qu'elle est donc malade, notre fille ! nous ne la reverrons plus, elle ne reviendra pas." Pauline sourit ; la foi fortifiait son espérance.

Malgré l'ardeur néfaste du climat, la moribonde put arriver à Mugnano. C'était le 8 août 1835. Le surlendemain on célébrait la fête de la sainte Philomène. L'héroïque malade passa tout le jour devant les reliques, au milieu d'une foule immense attirée par la solennité. Bientôt la transformation s'opère. Une chaleur intense envahit la moribonde ; une joie étrange la pénètre ; plus de doute, c'est la guérison ; le miracle imploré vient de s'accomplir. Pauline

l'a senti, mais craignant les transports du peuple, elle se fait porter encore, en présence de la consternation générale. Pourtant le lundi soir, 10 août, après la bénédiction et le départ de la foule, elle se hasarde et marche seule jusqu'à la porte, sans faire usage du grand fauteuil, son véhicule ordinaire. Quand le gardien de l'église la voit ainsi sur pied, stupéfait d'abord, convaincu ensuite, il jette des cloches, fait mettre les cloches à la volée, et la bonne Pauline qui avait voulu se soustraire aux ovations populaires doit subir d'indescriptibles sauts. Elle se prête doucement à toutes les exigences, et l'on peut croire qu'à la fin rien ne manquait à la preuve *expérimentale* de sa guérison.

Le retour fut un triomphe pour sainte Philomène. Dans sa reconnaissance, Pauline avait installé sur sa chaise de poste l'insigne relique qu'elle avait obtenue, ainsi qu'une belle statue. On devine quelle curiosité d'abord, quelle dévotion ensuite s'éveillèrent partout sur son passage. A chaque relai, c'étaient des acclamations et comme des cérémonies improvisées en plein air autour des voyageuses.

Naturellement, Pauline voulut revoir Grégoire XVI, qui peut-être à ce moment la croyait morte. Quand le Pontife la revit devant lui, pleine de force et de santé, il ne put maîtriser son émotion :

— Est-ce bien ma chère fille? s'écria-t-il. Revient-elle de la tombe, ou Dieu a-t-il manifesté en sa faveur la puissance de la Vierge martyre?

Et il faisait marcher Pauline dans les immenses salles du Vatican : "Encore, encore plus vite! disait-il. Je veux être sûr de n'avoir pas sous les yeux une apparition de l'autre monde."

L'auguste vieillard combla Pauline de privilèges et la retint à Rome une année entière. D'autre part, il donna aussitôt l'ordre d'instruire canoniquement la cause de sainte Philomène.

Rentrée en France, Mlle Jaricot fit élever dans sa propriété de Fourvières une chapelle en l'honneur de sa bienfaitrice. L'image et les reliques qu'elle avait rapportées du triomphe de Mugnano y furent placées. Voilà le premier sanctuaire public établi en France en l'honneur de la Bienheureuse. Les *ex-voto* couvrent ses murs.

La noble femme consacra ensuite toute sa fortune à la régénération de la classe ouvrière, devinant en cela, par cette clairvoyance surhumaine que Dieu donne aux



Portrait de J.-B. M. Vianney, curé d'Ars.

Saints, le besoin capital de l'heure présente.

VII.— Sainte Philomène et le Curé d'Ars.

Tous ceux qui abordèrent la *miraculée* durent entendre les louanges de sa Bienfaitrice et subir l'action que sa parole convaincue ne pouvait manquer de produire.

Or, parmi les visiteurs de Mlle Jaricot, se trouvait un humble prêtre du diocèse de Belley. Sa paroisse, une des plus misérables de la région, était au nombre de celles que Paul ne secourait, et l'homme de Dieu venait de temps à autre tendre la main pour ses pauvres. Quelle que fût l'humilité du prêtre, il n'avait point passé inaperçu dans la foule de ceux qui puisaient aux mains constamment ouvertes de la riche Lyonnaise (les belles âmes se révèlent toujours), car elle lui conserva comme à un privilégié une relique de sainte Philomène. " Monsieur le Curé, dit-elle en la lui remettant, ayez grande confiance en cette Sainte ; elle vous obtiendra tout ce que vous lui demanderez "

Ce prêtre était le curé d'Ars, la grande figure sacerdotale de ce siècle !

Que se passa-t-il aussitôt dans l'âme du saint ? Dieu seul le sait, mais à dater de ce jour, le Prêtre et la Vierge ne se quittèrent plus. Lui, parlait constamment d'elle avec une tendresse inspirée, et elle faisait avec une docilité d'enfant tout ce qu'il voulait. Quelque

favorable qu'on lui demandât en son nom, elle l'accordait. Ne se crut-il pas un jour obligé de modérer sa complaisance ? oh ! non pas qu'il eût l'idée de diminuer ses grâces, mais il trouvait que tant de miracles faisaient trop parler de lui.

Heureusement la *petite Sainte* ne l'écouta guère, et non seulement elle continua ses prodiges, mais encore elle voulut en faire un pour lui-même. C'était en 1843. A force de se priver de tout, de nourriture, et de feu, le saint homme avait gagné une fluxion de poitrine. Il était très mal, on venait de lui administrer les derniers sacrements, et l'on n'attendait plus que le dénouement fatal, lorsque tout à coup, pendant qu'une messe se disait pour lui à sainte Philomène, on le voit s'endormir doucement, puis bientôt se réveiller absolument guéri. " C'est une opinion générale, dit M. Monnin, son



Chapelle de sainte Philomène, à Ars.

historien, que sainte Philomène lui était apparue, et lui avait dit des choses qui ont fait, jusqu'au terme de sa longue vie, la consolation

du saint prêtre." Durant ce sommeil mystérieux, on l'entendait murmurer plusieurs fois le nom de sa douce protectrice. Un tableau placé dans la belle chapelle de la Sainte, à Ars, perpétue le souvenir de cette miraculeuse guérison.

L'effet naturel de cette faveur fut de resserrer encore l'union du saint prêtre et de l'aimable enfant, "Leurs cœurs allèrent toujours s'unissant de plus en plus, dit son biographe, au point "qu'il y avait entre eux dans ces dernières années. on le sait par des confidences réitérées, un commerce immédiat et direct, et, dès lors, le saint vivant eut avec la bienheureuse, la familiarité la plus douce et la plus intime. C'était d'une part une perpétuelle invocation, de l'autre une assistance sensible, une sorte de présence réelle."



Statue de sainte Philomène vénéralée à Paris au Sanctuaire de l'Œuvre.

aux pieds de sainte Philomène.

A combien d'âmes le saint Curé a-t-il fait partager son amour? A des millions sans doute, car on sait que pendant vingt-cinq ans l'église d'Ars n'a pas désemploi, et personne n'y est entré sans entendre le doux vieillard parler de sa petite Sainte. Sans quitter son village, il a couvert la France de sanctuaires en son honneur. On lui envoyait de tous côtés des statues à bénir, pour lui montrer que c'était à lui qu'on devait de la connaître. En 1859, l'année de sa mort, on peut bien dire qu'il avait mis la France

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	158,345	Lectures de piété	62,289
Actes de mortification. . .	145,231	Messes célébrées	264
Chapelets.	315,295	Messes entendues.	102,749
Chemins de la Croix	44,886	Œuvres de zèle.	66,994
Communions sacramen-		Œuvres diverses	615,396
telles.	32,227	Prières diverses.	1126,611
Communions spirituelles. . .	250,962	Souffrances ou afflictions. .	76,306
Examens de conscience . . .	89,272	Victoires sur ses défauts. . .	75,715
Heures de silence.	241,405	Visites au S. Sacrement . . .	147,862
Heures de récréation	221,848		
Heures de travail	395,758		
Heures-saintes	16,420	SOMME GÉNÉRALE	4,185,515



LE ZÈLE DU CŒUR DE JÉSUS

II



Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes !

Il y a un apostolat laïque auxiliaire et supplémentaire du sacerdoce. Ce prosélytisme chrétien a existé dans tous les siècles. L'Eglise, fondée sur le dévouement de JÉSUS-CHRIST et des martyrs, a gardé ce caractère de son institution divine : elle est demeurée la patrie des aspirations généreuses. Pourquoi devons-nous exercer le zèle ? Les motifs abondent et il suffit de les énoncer rapidement.

Dans une religion qui est essentiellement le règne de la charité, il est impossible d'admettre l'égoïsme de la vie et de la sainteté.

Nous avons l'obligation d'aimer Dieu, obligation première et indispensable. Mais quel est l'effet le plus direct de l'amour de Dieu dans une âme ? N'est-ce pas de lui donner une pleine conformité des sentiments avec lui ? Or, qu'est-ce que Dieu déteste et repousse ? C'est le péché. Qu'est-ce que Dieu veut et désire ? la glorification de son nom et le salut des âmes. Si donc nous aimons Dieu, nous emploierons nos forces à détruire le règne du péché, son ennemi capital, nous le poursuivrons en nous et chez les autres. Si nous aimons Dieu, nous le prouverons par nos actions en

prenant ses intérêts et en défendant sa cause contre les outrages et mépris, nous rappelant ce mot de Tertullien : "Lorsqu'il s'agit des crimes de lèse-majesté divine, tout homme est un soldat et un vengeur." Si nous aimons Dieu, nous trouverons que ce n'est pas assez de lui donner l'hommage de notre adoration solitaire ou publique, nous voudrions nous associer d'autres cœurs et augmenter ainsi le nombre de ceux qui louent et qui bénissent le Seigneur. Le zèle est la meilleure preuve de la charité. *Qui non zelat non amat.* (Saint Aug.)

L'amour du prochain nous impose également le devoir de travailler au salut de nos frères. Nous ne devons pas aimer seulement de bouche ou en paroles, mais en action et en vérité.

Il faut manifester nos sentiments par les œuvres. Parmi tous les biens que nous pouvons procurer, les biens spirituels qui regardent l'âme et la vie future tiennent le premier rang. Ils l'emportent sur les biens temporels autant que l'âme l'emporte sur le corps, autant que l'éternité est préférable à la vie présente. La charité nous oblige à soulager nos frères dans leurs nécessités temporelles ; mais elle nous impose une obligation plus étroite de les assister dans leurs besoins spirituels. Si c'est un devoir de les aider à soutenir une vie mortelle, c'est encore plus important de leur venir en aide dans la grande affaire de l'avenir éternel. La foi nous montre en nos semblables les enfants d'un même père, des frères en JÉSUS-CHRIST. Dans l'unité de foi et de charité les chrétiens ne forment qu'une âme composée de millions d'âmes : ne faut-il pas songer à ces âmes fraternelles, qui périssent peut-être parce qu'elles ne rencontrent pas une main secourable ? Il n'y a pas de distinction entre les peuples, entre les diverses classes de la société ; nous sommes confondus dans les entrailles de la divine charité. *Nous sommes un en Jésus-Christ (Gal., III, 28).* Le zèle doit s'étendre au delà d'une famille, d'une cité, d'une patrie. Un catholique est le citoyen du monde. Ainsi l'a compris l'Eglise, la mère de l'hu-

manité nouvelle. Quoi de plus manifeste que cette passion de communiquer à tous les trésors de la foi, de répandre sur tous la grande aumône du bonheur éternel ? Partout où elle a planté une croix, où elle compte quelques enfants, au milieu des cités populeuses comme dans les simples hameaux, elle se prosterne, elle prie, afin d'obtenir le retour des brebis égarées et la persévérance des justes. Elle dépose sur toutes les plages du monde ses missionnaires. Les sectes protestantes veulent en vain rivaliser avec l'Eglise. Il y a une différence entre le zèle descendu du Ciel, inspiré par le souffle de l'Esprit-Saint, et celui qui vient de la terre et n'agit que par des moyens humains. L'envoyé des sociétés bibliques s'en va dans les pays lointains avec de grandes ressources pécuniaires ; il se contente de distribuer ses bibles ou ses pamphlets. Le missionnaire catholique va plus loin encore, dans des contrées où nulle ressource ne l'attend, où il rencontre les privations et la maladie, où il meurt bientôt de fatigues et de souffrances, quelquefois même sous le glaive du bourreau. Voilà le zèle de l'apostolat catholique, la gloire sans rival de l'Eglise romaine. Les missionnaires font héroïquement leur devoir ; faisons aussi le nôtre. Nous avons notre part de combats dans la lutte du bien contre le mal qui se poursuit à travers les siècles. Il y a un prosélytisme du mal qui forme des associations secrètes, qui a ses fêtes de scandale, ses joies immorales ou impies. Il y a une presse irréligieuse et antisociale qui, chaque jour, bat en brèches les principes les plus sacrés. Nous sommes témoins du zèle satanique que déploient les ouvriers d'iniquité ; nous voyons quelle fureur les anime contre le Christ et contre le chef visible de l'Eglise. Nous entendons les blasphèmes de l'impiété et peut-être ses cris de triomphe, quand elle fait succomber l'innocence, quand elle couvre de boue la robe du sacerdoce et bafoue les choses saintes.

Or, sera-t-il dit, à la face des Cieux et de la terre, que les serviteurs de Dieu et de son Christ auront moins de dévouement pour la cause sacrée qu'ils défendent que les complices

de l'enfer pour leur œuvre de ruine et de perdition ? Non mille fois non. *Les fils des croisés ne le cèderont pas aux fils de Voltaire.* Opposons donc au zèle du mal le zèle du bien. Que les hommes ne vivent pas seulement en société pour se nuire les uns aux autres, mais aussi pour s'entr'aider dans le chemin du Ciel. Qu'il n'existe pas seulement la science de répandre les idées perverses, les principes subversifs ; mais qu'il y ait aussi la science d'inspirer la crainte du Seigneur et de porter les âmes au bien et à la vertu. Rallions-nous, dans cette lutte, à l'épiscopat placé dans le monde pour diriger et surveiller, au sacerdoce qui est la milice de JÉSUS-CHRIST, et, par le clergé, l'épiscopat, au centre de l'unité, d'où ils tirent eux-mêmes leur force et leur éclat, à ce siège apostolique où Pierre est toujours vivant dans la personne de son successeur. Songeons à la dignité des âmes : " Si vous aviez vu, disait sainte Catherine de Sienne, combien une âme est belle et quelle est la perfection de ce chef-d'œuvre, je suis assurée que, pour la gagner à Dieu, vous donneriez avec joie cent vies, si vous les aviez." Le monde tout entier ne peut valoir le prix d'une âme a dit un saint docteur. Un autre affirme que l'action de sauver une âme est un gage de prédestination : *Salvasti animam, predestinasti tuam* (Saint Jean Chrysostome). Que n'ont pas tenté les saints pour le salut d'une seule âme ? Comme tous ces grands missionnaires qu'on nomme saint Dominique, saint Vincent Ferrier, saint François Xavier, saint François Régis et tant d'autres, se sont dépensés avec joie dans les labeurs de l'apostolat ! Ils pouvaient dire comme la séraphique Thérèse de Jésus : " J'ai le cœur percé de douleur quand je pense à la multitude d'âmes qui périssent. Devenons donc les coopérateurs de JÉSUS-CHRIST dans l'œuvre par excellence que son cœur aime. Allons auprès de ce foyer d'amour pour nous animer à la pratique du zèle, pour recevoir quelque chose de sa tendresse et de son dévouement pour les âmes.

III

Comment un simple chrétien peut-il exercer l'apostolat de la charité ? De plusieurs manières. D'abord il y a l'*influence intellectuelle* par la puissance des idées chrétiennes. Dieu gouverne le monde par le libre concours des intelligences, elles sont comme autant de causes secondes appelées à produire les effets proportionnés à leur nature. L'âme se communique à une autre âme par la parole. Que fera le chrétien zélé pour l'honneur de la religion, si ce n'est user de sa parole pour le bien ? Aux maximes perverses de la licence et de l'impiété, il peut opposer une affirmation courageuse et vraie, arrêter par la fermeté de ses convictions, les murmures et les blasphèmes contre la Providence ; repousser vigoureusement toutes les attaques contre la religion et les objets du culte.

D'autres fois, si l'amitié ou les liens du sang vous permettent un langage plus intime et plus positif, ne craignez pas de faire entendre les avertissements, les conseils et les reproches dans un langage empreint d'affection. Si vous apercevez un voyageur s'égarer et prendre le chemin d'un abîme, vous feriez entendre un cri d'alarme : pourquoi ne diriez-vous rien à vos amis, à vos serviteurs, à vos employés qui font fausse route dans le sentier de la vérité.

L'*action morale de l'exemple et de la conduite* est encore un moyen de faire le bien. L'exemple entraîne : pourquoi n'agissez-vous pas avec plus d'ardeur dans le service de Dieu, afin d'exercer une influence plus puissante ? La piété d'une servante fidèle peut jeter de précieux germes dans l'âme des enfants confiés à ses soins.

Des enfants peuvent répandre un tel parfum d'innocence qu'ils rappellent le Ciel à ceux qui l'oublient. Les vertus aimables d'une mère ou d'une épouse ont souvent ramené à la religion un fils égaré ou un époux indifférent. La conduite d'hommes franchement chrétiens, fidèles aux prescriptions de l'Eglise est un enseignement, une prédication éloquentes. Oui. " que la lumière de vos actions resplendisse,

afin qu'en les voyant on glorifie votre Père céleste. " Tel est le précepte évangélique. Manifestez vos sentiments chrétiens par vos œuvres, non point par une vaine ostentation, non pour en recevoir la récompense ici-bas dans une louange humaine, mais pour la gloire de Dieu et l'honneur du Christ. Enfin le zèle s'exercera par l'action surabondante de nos prières, selon cette parole de saint Jacques : " Priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés. " Dieu a fait à la prière la plus belle part dans les dons de la grâce ; il a voulu que rien ne lui fût refusé dans l'œuvre de la sanctification des âmes. Si nous sommes frères, rappelons-nous que la fraternité entraîne la solidarité. Nous répondrons les uns pour les autres. Nous avons notre part dans le bien et aussi dans le mal que font nos semblables. Tous tant que nous sommes, quoique à des degrés divers et dans une mesure plus ou moins large, nous avons charge d'âmes, et, pour nous acquitter de cette obligation, il faut recourir au moins à la prière.

Elle est une aumône spirituelle que chacun peut faire. L'aumône est définie par saint Thomas d'Aquin, " une œuvre qui contient un don fait en vue de Dieu et par un sentiment de commisération. " Donnons aux indigents spirituels le secours de nos prières dans leurs besoins intellectuels et moraux, d'autant plus dignes de notre sollicitude qu'ils sont plus profonds, plus lamentables et qu'ils réclament des biens d'un ordre plus élevé. Prions, afin que la lumière luise au sein des ténèbres, afin que la grâce ramène, dans les consciences tourmentées, le calme et la sérénité, afin que Dieu donne aux cœurs malades l'onction de l'amour divin, qui adoucit l'amertume de la vie et rend moins lourd le fardeau des misères.

Le zèle n'est que la surabondance de la charité, et la charité est par excellence la vertu du cœur, surtout du Cœur de Jésus. O source et modèle du zèle le plus parfait, inspirez-nous quelque chose de ce besoin irrésistible de travailler au salut des âmes, qui était votre aimable et sublime

tourment. Inspirez-nous ce zèle qui ne se lasse jamais, ce zèle qui ménage toutes les susceptibilités et ne froisse aucun sentiment digne d'égard, ce zèle plein de mansuétude qui ne manque ni de tact ni de délicatesse ; ce zèle enfin compatissant pour toutes les infortunes et dévoué jusqu'au sacrifice. Voilà ce que nous vous demandons, ô divin Cœur ! Oui " faites que notre zèle ne se montre ni incommode dans ses instances, ni inopportun dans son exercice, ni impatient dans la ferveur, ni timide devant les obstacles, ni superbe dans ses succès, ni découragé dans ses épreuves " ; mais en toutes choses conforme à celui qui vous consume au fond du tabernacle.

LA CROIX DU MIRACLE

DN ce temps-là, il y avait encore des chamois dans la montagne et les chemins de fer n'étaient pas inventés. Les princes de Litchenstein avaient un grand château sur le Schwartz, qui défendait le village et l'église. Il fut brûlé dans je ne sais plus quelle guerre.

Voilà donc qu'une fois Guntz, le chasseur, vint dans la cabane d'une vieille femme qui demeurait au pied de Silberberg avec une fillette qu'elle avait et qui se nommait Efflam.

Guntz était bien pauvre. Il ne pouvait plus courir le chamois à cause de la fièvre d'automne qui faisait trembler ses jarrets.

Comme il avait faim, il demanda du pain, et la vieille lui répondit :

— Garçon, je n'ai plus que la part d'Efflam, ma fillette qui va veiller des champs, où elle garde les moutons d'autrui.

Sur la porte ouverte une douce voix s'éleva qui dit :

— Mère, me voici revenue.

Et la fillette Efflam entra, vêtue bien pauvrement, mais couronnée de sa chevelure d'or, plus riche que le diadème des reines.

Elle traversa la chambre pour prendre son pain, et, l'ayant rompu, elle en présenta la moitié au chasseur en disant :

— C'est de bon cœur.

Guntz, avant d'accepter le pain, effleura de ses lèvres la main qui le lui tendait. Et, malade qu'il était, il gravit la montagne en disant à Dieu :

— Seigneur, faites-moi gagner de quoi payer ce pain de bon cœur.

Pour la première fois depuis bien longtemps, sa chasse fut heureuse : il apporta un chamois sur les épaules, le vendit et en mit le prix dans un bouquet d'herbe de baume qu'il offrit à la vieille femme en disant :

—Mère, je n'ose parler à l'enfant Efflam, qui a sur le front l'aurole des saintes : mais Dieu m'inspire la pensée de vous la demander pour femme, et ainsi vous aurez un fils.

Ils furent mariés, Efflam et Guntz, à l'église de Kaunitz, par le bon curé qui les avait vus naître, lui comme elle, et les voilà heureux.

Ils s'aimaient de toute la pureté de leurs âmes.

Guntz avait recouvré sa force ; lui tout seul, il nourrissait avec le produit de sa chasse sa vieille mère, sa jeune femme et le bon curé de Kaunitz, qui n'avait plus rien pour vivre depuis que la guerre avait incendié le château des princes et ruiné les maisons des laboureurs.

Que la pitié de Dieu vous préserve de la guerre !

Pendant les gens s'en allaient du pays l'un après l'autre. On ne voyait plus de troupeau dans la prairie où les soldats faisaient de grands feux avec les arbres coupés. Bientôt les soldats s'en allèrent aussi, parce qu'ils avaient mis la terre nue comme un passage de sauterelles.

Et la vieille mère d'Efflam mourut à force de pleurer.

Alors Guntz dit :

—Allons au loin chercher des champs qui n'ont point été dévorés par la guerre.

Efflam voulait bien ; mais le curé refusa, disant :

—Quand mes enfants reviendront, il faut qu'ils retrouvent leur père.

Et Efflam dit à Guntz :

—Ne le quittons pas ; que ferait-il tout seul ?

Le dimanche, depuis qu'on avait mis la vieille mère dans son cercueil, ils n'étaient plus que trois dans la petite église qui semblait grande : le prêtre pour dire la messe, Guntz et son Efflam pour l'entendre.

A la sainte communion, Efflam et Guntz venaient s'agenouiller ensemble, et quand ils avaient regagné leur place, le père leur faisait un sermon plein de larmes, que leurs larmes écoutaient.

Un dimanche, Guntz vint à la messe tout seul, et tout seul s'agenouilla devant la table sainte. Une maladie lente avait pris Efflam, qui n'avait plus la force d'aller.

Et le dimanche suivant personne ne vint. Le curé dit sa messe comme à l'ordinaire pour la double rangée des bancs qui le regardaient sans yeux et dont le silence lui parlait. Avec le vin et l'eau mêlés dans le calice il buvait ses pleurs ; mais il disait :

—Seigneur mon Dieu, que votre volonté soit bénie !

Après la messe, au lieu de prononcer son prône, il prit le saint Ciboire dans le tabernacle et l'emporta hors de l'église jusqu'à la cabane de Guntz, où Efflam se mourait, belle et douce, et de ses petites mains pâles serrait le crucifix contre sa poitrine.

Le curé savait bien pourquoi personne n'avait assisté à la messe ; mais il pensait trouver Guntz agenouillé auprès d'Efflam. Efflam était seule ; où donc était Guntz ?

Ce fut Efflam qui le dit en s'efforçant de sourire :

— Père, au sommet de Silberberg, Guntz a trouvé une chevrette de chamois qui a son petit. J'ai eu envie de son lait, et Guntz est parti avant le jour pour la traire.

C'était vrai, et à l'heure où le bon Dieu venait chercher Efflam dans la cabane, Guntz poursuivait la chevrette sur la plus haute cime du mont.

— N'aie crainte, disait-il à la chevrette, sans savoir peut-être qu'il parlait ; je n'en veux ni à ta vie ni à celle de ton petit. Plus jamais ne tuerai, moi que la mort menace dans la plus douce moitié de mon cœur. Donne-moi seulement une goutte de ton lait pour celle qui était toute ma joie ici-bas.

Et il ajoutait, les yeux au ciel :

— O Dieu JÉSUS ! ô Vierge-Mère ! ne me laissez pas, je vous en prie, dans la maison où elle ne sera plus. Faites que nous nous en allions ensemble, l'hostie sur les lèvres, pour nous retrouver dans le bonheur qui jamais ne finit.

On ne peut regarder à la fois la terre et le ciel.

Guntz courait sur la plate-forme où se trouve maintenant une croix de granit noir. Il y avait de la neige fondue qui s'y était durcie à la gelée du matin. Au moment où Guntz allait atteindre la chevrette, elle fit un bond et le pied de Guntz glissa.

Guntz, emporté par son élan, tomba en dehors de la table et s'y accrocha des deux mains, suspendu au-dessus du vide.

Placé comme il l'était, il pouvait voir, rien qu'en abaissant son regard, la flèche de la petite église et la croisée ouverte de la cabane.

— JÉSUS ! pensa-t-il, vous m'avez entendu ; je vais m'en aller le premier ; merci ! Mais l'hostie, mon Dieu ! le pain de mon voyage, qui me l'apportera jusqu'ici ? . . .

En bas, le curé avait tout préparé pour la communion d'Efflam, malgré l'absence de Guntz ; car le saint corps de JÉSUS ne saurait être retenu sans nécessité hors de son tabernacle.

Quand les oraisons furent achevées, Efflam, avec le sourire d'un ange, entra ouvrit la pâleur de ses lèvres et reçut le saint viatique ; mais à ce moment même elle leva les yeux vers le sommet de Silberberg, où la pensée de Guntz attirait malgré elle son regard. Elle poussa un grand cri.

La montagne d'argent resplendissait aux rayons du soleil levant, et sur la radieuse blancheur de ce fond une silhouette noire se détachait ; car, si Guntz voyait la cabane, la cabane aussi le voyait.

Efflam se dressa sur son lit dans un suprême effort et leva vers Dieu ses mains déjà glacées.

— Sauveur ! ô Sauveur ! dit-elle, il va mourir sans moi ! Il va mourir sans vous ! Je vous ai en moi, et il ne vous a pas en lui ! Sauveur ! Divin Sauveur ! Allez à lui, comme vous êtes venu à moi !

Le bon curé s'élança sur ces mots ; car il avait enfin regardé en l'air et mesuré le danger où était Guntz.

Il n'aurait certes pas eu le temps, ni la vingtième partie du temps, qu'il fallait pour gravir la montagne ; c'était à un instinct irrésistible qu'il cédait en courant à la porte ; mais, dans le mouvement qu'il fit, une hostie s'échappa du saint Ciboire. Efflam vit cela.

— Gloire au Père ! Gloire au Fils ! Gloire au Saint-Esprit ! dit-elle avec une fervente allégresse.

Au contraire, le bon curé était consterné ; il cherchait l'hostie à terre et n'avait garde de l'y trouver. L'hostie ne descendait pas ; elle montait : Dieu allait où le cœur d'Efflam l'envoyait, où le cœur de Guntz l'appelait.

L'hostie s'envolait, soulevée par un vent mystérieux ; elle plana dans l'air, divin flocon d'amour qui voltigeait vers le ciel.

— Nous te louons, ô Dieu ! dit le curé en suivant enfin du regard la spirale tracée par la blanche étoile : *Te Deum Laudamus !*

— Seigneur, nous te confessons ! murmura la petite Efflam, en retombant sur sa couche, morte de joie.

Et là-haut, tout là-haut, Guntz s'écria, en ouvrant sa bouche au pain des anges :

— L'univers entier te révère, ô Père de l'Eternel !

Ses deux mains se détendirent, et, quand le curé put monter, il le trouva couché au pied de la plate-forme comme quelqu'un qui se serait endormi sur l'herbe.

Le curé l'emporta dans ses bras et ne creusa qu'une fosse pour ses deux enfants bien-aimés. Ce fut lui qui, de ses propres mains, érigea la croix de granit noir qu'on appelle encore dans la montagne tyrolienne le *Wunder Kreuz*, ce qui signifie la CROIX DU MIRACLE.

PAUL FÉVAL



Intention générale du mois de Septembre 1896

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

L'Œuvre des Retraites

FAUTE de réfléchir, les hommes se perdent. Déjà le prophète Jérémie s'écriait : la désolation a rempli toute la terre, parce qu'il n'y a personne qui réfléchisse dans son cœur. *Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde* (Jér. XII, 11).

De nos jours, tout le monde pense, tous les esprits travaillent, toutes les intelligences ont la fièvre et il est bien peu d'hommes qui ne croient réfléchir et réfléchir sérieusement. Et, cependant, la parole de Jérémie est toujours vraie : ils sont bien rares ceux qui réfléchissent sérieusement dans leur cœur. Et Bossuet nous en donne la raison. " C'est, dit-il, une coutume ordinaire aux hommes de s'appliquer sérieusement et assidûment à des affaires très inutiles et de ne se donner aucun soin pour celles qui leur sont de la dernière conséquence."

Combien, comme le riche dont parle Notre-Seigneur dans l'Évangile, qui s'épuisent à calculer ce qu'ils feront de leurs biens, de leurs revenus : où les placer ? comment les faire fructifier ? Vaines réflexions que celles-là, et à quoi serviront-elles ? Insensé, leur dit JÉSUS-CHRIST, mais, cette nuit même, on te demandera compte de ton âme, et tous ces biens que tu auras amassés, à qui iront-ils ? (Luc. XII, 20). Ainsi l'on perd à des bagatelles un temps précieux que l'on devrait employer à préparer son éternité.

À la vue de cette incroyable insouciance des gens du monde, les saints de tous les temps ont été émus de compassion. Ils ont entrepris de les faire réfléchir, de détourner au moins pendant quelques instants leur esprit des choses de

la terre et de l'élever vers les choses célestes. Pour cela ils ont institué les *retraites*, "méthode sainte, dit l'illustre saint François de Sales, familière aux anciens chrétiens, mais depuis presque tout à fait délaissée, jusqu'à ce que le grand serviteur de Dieu, Ignace de Loyola, la remit en usage du temps de nos pères." (Traité de l'Amour de Dieu, liv. 12, ch. 8).

Telle est l'œuvre proposée au zèle des Associés de l'Apostolat, œuvre importante entre toutes. En effet, n'est-ce pas une œuvre importante que celle qui procure la conversion d'une multitude de pécheurs, la persévérance d'un très grand nombre de justes, l'avancement spirituel de beaucoup d'âmes vouées à la perfection ? Aussi les saints avaient-ils une telle estime pour les retraites, que, à défaut d'autres motifs, cette seule raison suffirait, dit saint Alphonse de Liguori, à nous les faire apprécier. Et le même saint écrivit une lettre des plus touchantes à un jeune homme de ses amis pour l'engager à faire une retraite.

Saint Charles Borromée commença à vivre en saint après la première retraite qu'il fit à Rome. Saint François de Sales attribuait à cette pratique l'angélique piété dont Dieu l'avait favorisé. Saint Vincent de Paul, au témoignage d'Abelly, "estimait qu'entre tous les moyens spirituels que Dieu a mis au pouvoir des hommes pour remédier aux désordres de leur vie et les aider à faire progrès en la vertu, il n'y en avait point de plus efficace et dont on remarquât des effets plus sensibles, plus fréquents et plus merveilleux que celui des retraites ; de sorte que, si les pécheurs ne se corrigent et ne s'amendent par ce remède, il faut des miracles pour les convertir." (Vie de Saint Vincent de Paul par Abelly, liv. 2, ch. 4, sect. 1). Il serait facile d'accumuler les témoignages analogues.

Prier et travailler pour l'œuvre des retraites, c'est donc prier et travailler pour la conversion des pécheurs, pour la persévérance des justes, pour la sanctification des âmes généreuses qui veulent aimer Dieu par dessus tout. Oh !

que cette œuvre doit être chère aux cœurs chrétiens ! Oui, si nous voulons que tant de pauvres pécheurs, égarés loin du bercail de JÉSUS-CHRIST, reviennent à leur vrai Pasteur et deviennent la consolation de ce Cœur qui a tant aimé les hommes, prions pour que Dieu leur ménage la grâce d'une bonne retraite. Si dans l'ardeur de notre zèle nous désirons voir reflourir dans l'Église de Dieu les vertus de ces admirables saints qui l'ont illustrée autrefois, si nous voulons lui voir produire encore des François de Sales et des Ignace de Loyola, si nous souhaitons de voir les âmes pieuses s'élever aux plus hauts sommets de la perfection, prions pour que Dieu les conduise dans la solitude et leur parle au cœur dans le silence de la retraite, et par là nous contribuerons efficacement à la plus divine de toutes les œuvres, celle du salut et de la sanctification des âmes.

L'œuvre des retraites, on le sait, est organisée dans les pays chrétiens sous des formes multiples. Il y a des missionnaires dont la tâche est d'aller prêchant partout des missions ou retraites de paroisse dans lesquelles ils font faire à tout un peuple les exercices spirituels. Cette œuvre, dont les fruits consolants sont assez connus, se développe grâce à Dieu, et prend tous les jours de nouveaux accroissements dans notre catholique pays. Prions Dieu qu'il la fasse croître et fructifier encore davantage parmi nous.

Il existe aussi des maisons de retraite, qui reçoivent pour quelques jours, ceux qui veulent réfléchir sérieusement aux vérités éternelles (1). Là on leur fait considérer, dans une suite de méditations qui se confirment les unes les autres, la fin pour laquelle Dieu nous a créés, la malice inconcevable du péché qui nous en détourne, la miséricorde d'un Dieu toujours prêt à pardonner, les mystères si touchants de la vie et de la passion du Sauveur. C'est là que Dieu parle aux âmes, lui qui disait un jour à sainte Thérèse : Je parle-

(1) Parmi ces maisons de retraites il ne sera pas inutile de mentionner la *Villa Mauriac*, chemin de Ste Foye, à Québec; la Maison St-Joseph, au Sault-au-Récollet, près de Montréal; le Noviciat des RR. PP. Oblats, à Lachine; le Monastère des RR. PP. Trappistes, à Oka.

rais volontiers à biens des âmes, mais le monde fait tant le bruit dans leur cœur que ma voix ne peut s'y faire entendre. Dans ces bienheureuses solitudes, dans ces demeures du calme et de la prière, les bruits du monde ne pénètrent pas, et la voix de Dieu se fait entendre aux cœurs généreux. C'est là que tant de saintes résolutions ont été prises, là que tant de généreux sacrifices ont été accomplis, là que les liens si forts du péché ont été à jamais rompus. Prions pour ces maisons de bénédiction afin que leur action bienfaisante s'étende de plus en plus.

Mais peut-être Dieu attend-il de nous plus que des prières. Parmi ceux qui liront ces lignes il en est sans doute qu'il appelle à faire la retraite, âmes auxquelles il veut parler dans le silence, pour leur demander quelque grand sacrifice ou leur proposer quelque grand dessein. Ah ! que ceux-là ne laissent point échapper l'occasion que Dieu leur offre ; qu'ils aillent aux maisons de retraite, qu'ils fassent eux-mêmes l'essai de cet incomparable moyen de sanctification. C'est là qu'ils comprendront mieux qu'ils ne l'avaient fait jusqu'alors combien l'œuvre des retraites est utile et nécessaire au monde chrétien. C'est là qu'ils connaîtront la vérité de cette parole d'un jeune homme citée par saint Alphonse de Liguori : Je vous assure, disait-il à ses amis après la retraite, que si le démon lui-même était capable de faire les exercices spirituels, il n'en faudrait pas davantage pour le déterminer à faire pénitence.

Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin que l'Œuvre des retraites *fermées* se propage de plus en plus, surtout parmi les hommes. Ainsi soit-il.



Prière de Léon XIII à l'Archange Saint Michel



Saint Michel terrasse le démon.

QU'ESTRÈS glorieux prince des célestes milices, saint Michel archange, défendez-nous dans le combat et dans la terrible lutte que nous avons à soutenir contre les principautés et les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits malins (Ephés. VI, 12).

Venez au secours des hommes

que Dieu a créés immortels, qu'il a formés à son image et à sa ressemblance, et qu'il a rachetés à grand prix de la tyrannie du démon (Sag. II, 23 ; I Corinth. VI, 20).

Combattez en ce jour avec l'armée des saints anges les combats du Seigneur, comme autrefois vous avez combattu contre Lucifer, le chef des orgueilleux et contre les anges apostats qui ont été impuissants à vous résister, et pour qui il ne s'est plus trouvé de place dans le ciel. Oui, ce monstre, cet antique serpent qu'on nomme le démon et Satan, lui qui séduit ce monde entier, il a été précipité avec ses anges au foud de l'abîme (Apoc. XII, 8 et 9) !

Mais voici que cet antique ennemi, ce premier homicide a relevé fièrement la tête. Transfiguré en ange de lumière et suivi de toute la tourbe des esprits mauvais, il parcourt la terre entière pour s'en emparer et en bannir le nom de Dieu et de son Christ, pour dérober, tuer et livrer à la perdition éternelle les âmes destinées à l'éternelle couronne de gloire. Sur des hommes déjà pervers d'esprit et corrompus de cœur, ce méchant dragon répand encore comme un torrent de fange impure, le venin de sa malice infernale, c'est à dire l'esprit de mensonge, d'impiété, de blasphème, et le souffle empoisonné de l'impudicité, des vices et de toutes les abominations.

Des ennemis pleins d'astuce ont comblé d'opprobres et abreuvé d'amertume l'Eglise, épouse de l'Agneau immaculé ; et sur ses biens les plus sacrés, ils ont porté leurs mains criminelles. Même en ce lieu saint, où a été établi le siège de Pierre et la Chaire de vérité qui doit éclairer le monde, ils ont élevé l'abominable trône de leur impiété, avec le dessein inique de frapper le Pasteur et de disperser le troupeau.

Nous vous en supplions donc, ô prince invincible, contre les attaques de ces esprits réprouvés, secourez le peuple de Dieu et donnez-lui la victoire.

Il vous vénère ce peuple, comme son protecteur et son patron, et l'Eglise se glorifie de vous avoir pour défenseur contre les malignes puissances de l'enfer. A vous Dieu a confié le soin de conduire les âmes à la céleste béatitude.

Ah ! priez donc le Dieu de paix de mettre sous nos pieds Satan vaincu et tellement abattu qu'il ne puisse plus retenir les hommes dans l'esclavage, ni causer préjudice à l'Eglise.

Présentez nos prières aux regards du Tout-Puissant, afin que les miséricordes du Seigneur nous préviennent au plus tôt. Emparez-vous du dragon, de l'ancien serpent qui est le diable et Satan, enchaînez-le et précipitez-le dans l'abîme, afin qu'il ne puisse plus séduire les peuples (Apoc. XX, 2, 3). Ainsi soit-il.

V. Voici la croix du Seigneur, fuyez, ô puissances ennemies,;

R. Il a vaincu, le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David.

V. Que vos miséricordes, ô Seigneur, s'accomplissent sur nous ;

R. Comme nous avons espéré en vous.

V. Seigneur, écoutez ma prière :

R. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS

O Dieu et Père de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST, nous invoquons votre saint nom, et nous implorons instamment votre clémence, afin que par l'intercession de MARIE immaculée toujours vierge, notre mère, et du glorieux archange saint Michel, vous daigniez nous secourir contre Satan et contre tous les autres esprits immondes qui parcourent la terre pour nuire au genre humain et perdre les âmes. Ainsi soit-il.

INDULGENCES : Trois cents jours, une fois par jour, pour tous ceux qui réciteront cette prière d'un cœur contrit et avec dévotion. (Léon XIII.—25 septembre 1888.)



Léon XIII.

Le Saint Père fit distribuer cette prière à tous les fidèles présents dans la basilique de Saint-Pierre, le 30 septembre de la même année, après la messe célébrée par lui à l'occasion des prières solennelles qu'il avait prescrites dans l'Eglise entière pour les fidèles trépassés.

Après les révélations effrayantes que des auteurs bien connus ont faites récemment sur le luciférianisme et les complots ténébreux de la franc-

maçonnerie et des diverses sociétés occultes, il est intéressant de voir comment Notre Saint-Père le Pape en parlait lui-même en termes si clairs et si énergiques dès l'année 1888.

Méditons cette prière de notre Père commun et récitons-la souvent, afin que le grand Archange vienne à notre secours contre le déchaînement des puissances ténébreuses à travers le monde.

Ne prenons pas d'un cœur léger les preuves qui nous sont offertes de ces machinations infernales, puisque le Souverain Pontife nous en donne lui-même un résumé complet dans une prière qu'il a daigné enrichir d'indulgences.

Il est de mode, dit le R. P. Monsabré (1), dans un certain monde de penseurs et de savants, de ne plus croire à l'existence du démon et à sa puissance; et d'honnêtes chrétiens se permettent de penser et de dire que mêler les esprits d'un autre monde aux choses humaines, c'est compromettre la gravité de nos dogmes et les mettre dans une fausse situation en regard de l'incrédulité contemporaine. A l'occasion, ils font leur petite partie de scepticisme moqueur dans le concert de négations qui tendent à isoler l'homme des influences surnaturelles que vénéraient et redoutaient nos pères.

Le vrai chrétien, continue l'éminent prédicateur, croit avec l'Eglise que le créateur a rempli les abîmes qui séparent le monde divin du monde inférieur où s'accomplit notre épreuve, d'esprits plus parfaitement configurés à sa très pure essence que nous ne le sommes nous-mêmes. Il croit que ces esprits étant libres ont pu prévariquer et déchoir de leur perfection native. Il croit que l'orgueil et l'envie ont provoqué dans le ciel un immense conflit, et que Lucifer et ses tenants ont été précipités dans les abîmes où Dieu les châtie éternellement. Il croit que le diable et ses anges, ne pouvant plus trouver le bonheur dans la paix, cherchent à se procurer les fausses et cruelles joies de la vengeance et

(1) Revue Thomiste, 15 juill. et 1894.

qu'ils y déploient toutes les forces de leur admirable nature. Mais de qui se venger ?—De Dieu, à qui ils ravissent les adorations de la créature en contrefaisant sa toute-puissance par des prestiges ; des anges, leurs frères fidèles, dont ils contrarient le gouvernement et la protection en troublant la nature et en séduisant les âmes ; de l'homme surtout, qui leur fut préféré dans l'ineffable mystère de l'union de Dieu avec la création, de l'homme qui doit remplir les vides qu'ils ont laissés au ciel, et qu'ils portent au mal pour l'entraîner avec eux dans un éternel malheur.

Enfin, le vrai chrétien croit que la vengeance de Satan a triomphé sur le père de notre race, et avec l'apôtre saint Paul, il confesse douloureusement " que nous avons à lutter non seulement contre la chair et le sang, mais encore contre les principautés et les puissances, contre les rois invisibles de ce siècle ténébreux, contre les esprits de malice répandus dans l'air (Ephés., VI, 13)."

NÉCROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos Associés les défunts dont les noms suivent :

S. Augustin : Dame Ursule Côté-Valin.—*Augusta, Mc.* : M. Eddy L'ord.—*Burlington, Vl.* : Dlle Joséphine Thomas, Dame Angèle Thénou.—*S. Ephrem d'Upton* : Dlle Flavie Lhéault.—*Fort William* : Dame Damase Robin, Dame J. King dit Roy.—*S. Jérôme* : M. Pierre Luzzon.—*S. Jean, Q.* : MM. Joseph Tremblay et J.-Bte Grégoire ; Mesdames Rachel Brault et Agnès Durocher ; Mlles Régina Moreau et Marie-Antoinette Roy.—*S. Jude* : M. Amable Corriveau.—*Montréal* : Dame Esther Mercier, Dlle Marie Lamoureux, M. Joseph Lépine, le Révérend Père Ernest Duguay, S. J., M. F. X. Belland, M. Joseph Jubin.—*Ok.* : Dame Vve J. Dicker.

R. I. P.

L'ANGE GARDIEN

HAYDN

Solo. O toi cé - leste in - tel - li -

gen-ce, Ai - mable en - voy - é

du Sei - gneur! Je suis sur terre un

voy - a - geur: Sois mon guide et ma

pro - vi - dence Chœur. Mes vœux ar -

dents mon - tent vers toi, An -



2.—Errant au séjour des alarmes,
Oh ! viens me montrer le chemin ;
Préserve-moi jusqu'à la fin
Du vice et des amères larmes.

3.—Que de ton flambeau la lumière
A mes regards brille toujours ;
Sois ma défense et mon secours
Quand sonnera l'heure dernière.

4.—Brisant les liens de la vie,
Puissé-je à la fin des travaux,
Quitter ces lieux si pleins de maux,
Et te chanter dans la patrie !

NOS MARTYRS CANADIENS

FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

Guérisons : *S. Jean Chrysostôme* : guérison totale d'une maladie de cœur à la suite de trois neuvaines.—*Montréal* : un enfant de 6 ans atteint d'un mal d'yeux considéré comme presque incurable a été guéri dans l'espace d'un mois.—*Nominingue* : guérison obtenue par l'application d'une carte-relique.

Faveurs temporelles : *S. Hyacinthe* : succès dans un examen de baccalauréat.

Etat de l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus (Janvier 1896)
DIOCÈSE DE RIMOUSKI.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de hommes inscrits	Nombre de membres actuels			Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
S. Anaclet	S. Anaclet.	14 juil. 1892	522	455	345	345	28
"	Ligue des hommes	17 juil. 1892	261	249	200	200	15
"	Ligue des Cadets	17 juil. 1892	81	50	45	45	7
"	Sœurs du S. Rosaire	27 avril 1891	51	24	24	24	1
Anse au Griffon	S. Joseph.	25 nov. 1892	210	207	100	60	12
S. Arsène	S. Arsène	25 sept. 1866	610	400	100	100	..
Bic	Ste Cécile	juin 1888	1460	(f) 900	..	(f) 200	..
Cacouna	S. Georges.	25 août 1885	342	297	200	160	17
"	Sœurs de la Charité	19 sept. 1891	1208	65	30	30	4
Carleton	S. Joseph.	29 juin 1875	1263	1120	300	300	18
"	Ligue des Cadets	50	..	50	..
"	Sœurs de la Charité.	1889	132	60	60	60	7
Casapédia.	SS. Anges Gardiens	5 mars 1875	..	250	..	100	..
Cedar Hall.	S. Pierre du Lac	10 fév. 1894 (a)
Douglstown.	S. Patrice.	9 nov. 1892 (a)	..	(b) 720	(b) 720
Ste Félicité	Ste Félicité	*	..	(b) 270	270
Ste Flavie	Ste Flavie	9 déc. 1892 (a)	..	(b) 210	210
Gaspé	S. Albert.	12 déc. 1893 (a)
S. George de Malbaie	S. Georges (mission)	5 mai 1893 (a)	729	636	50	50	3
S. Godéfroi	S. Godéfroi.	20 déc. 1881	31	31	31	14	1
S. Gabriel	Sœurs du S. Rosaire	27 avril 1891	600	600	200	200	..
S. Hubert	S. Hubert	28 janv. 1894	700	600	200	200	..
Ile Verte	S. Jean-Baptiste	2 fév. 1876	..	600	..	200	1

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

S. Luc de Matane	S. Luc	25 déc.	1891	235	230	175	40	11
"	Ligue des hommes	25 déc.	1891	75	73	73	73	5
"	Ligue des cadets	25 déc.	1891	15	14	14	14	1
Ste Luce	Ste Luce	12 juil.	1888	493	300	(f) 100		
Macnider	Sœurs du S. Rosaire	17 fév.	1893	(a)				
Matane	L'Assomption	8 mars	1875	1590	800		125	
"	S. Jérôme	17 déc.	1875	1425	1375	700	500	33
"	Ligue des hommes	17 déc.	1875	225	225		175	
"	Ligue des cadets	17 déc.	1875	80	80		65	
S. Mathieu	S. Mathieu	22 jan.	1875		743	500	500	
S. Modeste	S. Modeste	14 avril	1879	386	245	200	160	10
N.-D. du Sacré-Cœur	N.-D. du Sacré-Cœur		1887	66	31	31	60	
N.-D. de Lourdes	N.-D. de Lourdes	9 déc.	1892	140	140	140	130	16
"	Ligue des hommes	9 déc.	1892	70	60		40	10
"	Ligue des cadets	9 déc.	1892	33	24		24	
S. Paul de la Croix	Sœurs du S. Rosaire	1 jan.	1889	250	79	65	65	1
Rimouski	S. Paul de la Croix	21 juin	1889	305	260	150	150	6
"	S. Germain de Paris	12 déc.	1876	950	920	(f) 300		50
"	Ligue des hommes	12 déc.	1876	230	230		200	12
"	Ligue des cadets	12 déc.	1876	98	138		100	12
"	Sœurs du S. Rosaire	27 avril	1891	195	110	110	75	8
Rivière au Renard	Sœurs de la Charité	6 fév.	1891	1620	213	213	185	8
S. Simon	S. Martin		1892	120	120	100	100	8
Trois Pistoles	S. Simon	13 déc.	1892	499	429	200	150	29
	N.-D. des Neiges	*		(a) 400	(b) 375	375		
	37 centres.			17700	14408	5686	5469	334

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(b) Le nombre des membres actuels du 1er degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.

(c) D'après notre recensement de 1888, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.

(f) Nombre approximatif.

DIOCÈSE DE CHICOUTIMI.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de noms sur le registre.	Nombre de membres actuels		Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg. 2e deg. 3e deg.	1er deg. 2e deg. 3e deg.	
Baie S. Paul	S. Paul.	*	(a) 300	(b) 225
"	Congrégation de Notre-Dame	4 oct. 1890	57	30	3
Chicoutimi.	Séminaire de la Ste Famille	2 janv. 1890	196	133	6
"	Couvent du Bon Pasteur.	17 oct. 1895	350	230	6
Hébertville.	Congrégation de Notre-Dame	27 juil. 1894	83	83	
Laterrière	Notre-Dame	*	(a) 550	(b) 510	
Malbaie	Couvent Ste Famille	19 sept. 1891	350	425	5
Roberval.	Couvent des Ursulines.	2 fév. 1889	331	113	
Totaux.	8 centres.	2217	1863	1324	1014
						20

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(b) Le nombre des membres actuels du 1er degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2e me degré.

(c) D'après notre recensement de 1889, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.

(d) Nombre approximatif.



ACTIONS DE GRÂCES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées le mois dernier, aux bureaux du Sacré-Cœur, a été de **46,004**.—Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

Guérisons : *S. Barthélemi, Berthierville, S. Cyprien, S. Henri de Lévis, S. Ubald de Portneuf.*

Faveurs spéciales : *Belle Rivière, O. (une conversion), Burlington, Central Falls, R. I., Curran, Fort William, S. Jean Port Joli (succès dans les études), S. Jérôme (succès dans un examen), S. Jude, S. Malachie (faveur obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession de sainte Anne et de saint Antoine de Padoue), Montréal (obtention d'une situation), Nominique, S. Philippe de Laprairie, Québec (plusieurs faveurs spirituelles et temporelles obtenues par différentes personnes), Rigaud, Ste Rose (réussite dans l'enseignement), S. Thomas, O.*

Lady Smith, Natal, Afrique : une grande grâce obtenue après une neuvaine au Sacré-Cœur.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Premier Supplément au Catalogue de l'Apostolat des Bons Livres (Juin 1896).

Ce premier supplément, qui vient de paraître, renferme les titres d'environ 400 volumes nouveaux, d'un choix sûr et varié.—La bibliothèque de l'*Apostolat des Bons Livres* contient aujourd'hui 1944 volumes, dont 385 ont été ajoutés depuis l'automne dernier. La lecture des catalogues de cette bibliothèque sera très utile à tous ceux qui s'occupent de former et d'entretenir des bibliothèques paroissiales et autres.

Le Catalogue se vend 10 cts et le Supplément 5 cts l'exemplaire.—S'adresser à la *Bibliothèque de l'Apostolat des Bons Livres*, rue d'Auteuil, 37, à Québec.

Discours militaires par S. E. le Cardinal PERRAUD, évêque d'Autun, Membre de l'Académie française. Beau livre de 430 pages. Chez P. Téqui, libraire-éditeur, rue de Tournon, 29, Paris. Prix : 3 fr. 50 centimes.

L'éloquence de Son Eminence le Cardinal PERRAUD est bien connue ; mais elle brille d'un éclat tout spécial dans ces discours à la fois religieux et patriotiques par lesquels l'éminent prédicateur a retracé les gloires militaires les plus pures de sa patrie.

Calendrier de Septembre 1896

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

L'Œuvre des retraites.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNÈRES.

1. M.—S. Gilles, abbé.—La vertu d'humilité.—46,004 actions de grâces.
2. M.—S. Etienne, C.—Le zèle des âmes.—15,984 affligés.
3. J.—Du S. Sacrement.—(S. J. : BB. Antoine Ixida et Comp., MM.).—H †.—Le courage chrétien.—40,362 défunts.
4. V.—*Premier Vendredi*.—De la férie.—(Ste Rose de Viterbe, V.)—A †, G †.—L'esprit de vigilance.—40,574 intentions spéciales.
5. S.—S. Laurent Justinien, E. C.—La confiance en la Providence.—1,515 communautés.
6. D.—15^e ap. Pent.—Du dimanche.—(S. Onésiphore, M.).—A †, G †, R †.—L'esprit de docilité.—17,508 premières communions.
7. L.—De la férie.—(S. J. : BB. Thomas Tuzgi et Comp., MM.).—L'esprit de sacrifice.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. M.—NATIVITÉ DE LA B. V. M.—B †, C †, M †, R †.—La grâce d'une parfaite renaissance à la vie spirituelle.—14,596 demandes de travail, etc.
9. M.—S. Pierre Claver, C.—La conversion des négres idolâtres.—3,698 prêtres et ecclésiastiques.
10. J.—S. Nicolas Tolentin, C.—H †.—L'amour de la retraite.—65,305 enfants.
11. V.—De l'octave.—(S. J. : BB. Charles Spinola et Comp., MM.).—L'intrépidité chrétienne.—24,825 familles.
12. S.—De l'octave.—(S. Guy, mendiant).—Le détachement des biens de la terre.—22,570 grâces de persévérance.
13. D.—16^e ap. Pent.—L'É. T. S. NOM DE MARIE.—R †.—Une confiance filiale en MARIE.—19,770 grâces d'union, de reconciliation.
14. L.—Exaltation de la sainte Croix.—La vénération et le respect pour la sainte Croix.—25,469 grâces spirituelles.
15. M.—Octave de la Nativité.—S. Nicomède, M.—(Ste Catherine de Gènes, V.)—Z †.—La guerre au respect humain.—21,827 grâces temporelles.
16. M.—(4 Temps, jeûne).—SS. Cornelle et Cyprien, MM.—La générosité chrétienne.—15,152 conversions à la foi.
17. J.—Stigmates de S. François.—H †.—Le souvenir des plaies du Sauveur.—19,778 jeunes gens, jeunes personnes.
18. V.—(4 Temps, jeûne).—S. Joseph de Cupertino, C.—La modestie des yeux.—1,015 maisons d'éducation.
19. S.—(4 Temps, jeûne).—SS. Janvier et Comp., MM.).—L'esprit de foi.—12,346 malades ou infirmes.
20. D.—17^e ap. Pent.—NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS.—M †.—La dévotion aux douleurs de MARIE.—4,425 missions, retraites.
21. L.—S. MATHIEU, ap. et évang.—B †, M †.—L'intelligence du saint Evangile.—465 Œuvres, Sociétés.
22. M.—S. Thomas de Villeneuve, E. C.—L'amour des pauvres.—1,255 paroisses.
23. M.—S. Lin, P. M.—L'attachement au Saint-Siège.—31,493 pécheurs.
24. J.—NOTRE-DAME DE LA MERCY.—H †.—La compassion pour les malheureux.—39,475 pères ou mères.
25. V.—De la férie.—(S. Cléophas, disciple de J.-C.).—L'amour pour Jésus.—4,868 religieux, religieuses.
26. S.—S. Cyprien et Ste Justine, MM.—La force chrétienne.—1,802 séminaristes, novices.
27. D.—18^e ap. Pent.—SS. Côme et Damien, MM.—La guérison des plaies de notre âme.—6,486 supérieurs, supérieures.
28. L.—S. Venceslas, M.—La fermeté.—10,271 vocations.
29. M.—S. Michel, archevêque.—Z †.—L'amour de Dieu par-dessus tout.—Les Zélateurs, les Zélatrices et les Directeurs.
30. M.—S. Jérôme, C. D.—La crainte du jugement.—32,007 intentions diverses

CLÉF : † = Indulgence plénière ; A = 1^{er} Degré ; B = 2^e Degré ; C = Congrégation de la Ste-Vierge ; D = Milice du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; R = Confrérie du S. Rosaire ; Z = Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.